



Chapitre 18 : SHAKTI

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La lumière avait baissé dans la pièce, filtrée à travers les voiles de mousseline tendus aux hautes fenêtres. Bond était resté debout, seul, face à la terrasse, scrutant les toits de Calcutta noyés dans la lumière montante. L'odeur de jasmin, toujours présente, lui collait à la peau comme une empreinte insistante.

Derrière lui, la porte glissa presque sans un bruit.

— Veuillez me suivre, monsieur Bond.

La voix était douce — presque timide.

Il se retourna, surpris par le ton.

— Shakti ? murmura-t-il, incrédule.

Elle inclina légèrement la tête, sans sourire.

— C'est mon nom.

La silhouette dans l'embrasement n'avait plus rien à voir avec celle qu'il avait connue. Fini la combinaison tactique, les bottes noires, le crâne rasé qui la rendait presque androgyne dans son efficacité silencieuse. Devant lui se tenait une jeune femme transformée.

Elle portait un sari blanc cassé, aux reflets opalins, simplement drapé mais parfaitement ajusté. Sa chevelure, brune, coupée en un carré élégant, encadrait son visage fin.

Bond se souvenait de son crâne nu, offert comme un défi.

Ce carré net, c'était un artifice.

Mais elle le portait comme une évidence, pas comme un déguisement.

Une version d'elle-même qu'elle avait choisie.

Ou peut-être... qu'on lui avait imposée.

Et pourtant, ce n'était pas un rôle qu'elle jouait. C'était une couche de plus. Une autre peau.

Elle semblait soudain plus jeune. Plus humaine. Plus fragile.

Il remit le cylindre dans son sac puis s'approcha d'elle, lentement, et la suivit sans un mot. Intrigué.

Ils s'engagèrent dans un couloir feutré, silencieux, à peine éclairé par des bandes de lumière dorée courant sous les cloisons de bois et de pierre. Des ombres glissaient sur les murs. Le même parfum flottait toujours dans l'air — moins oppressant qu'au sanctuaire, mais présent. Toujours présent.

Ses pas nus glissaient sur la pierre sans un bruit. Le tissu de son sari ondulait derrière elle, léger comme un souffle régulier. Elle ne parlait pas, pas tout de suite.

Bond observait la façon presque inconsciente dont elle frôlait les murs du bout des doigts, comme si elle cherchait à lire les souvenirs dans la pierre.

Puis elle parla. D'une voix nue.

— Ce lieu a été un hôpital, autrefois. Un dispensaire anglais pendant le Raj.

Sa voix, douce, presque rêveuse, semblait flotter.

— Kan dit que les murs retiennent ce que les gens ne veulent pas dire. Qu'ils gardent le chagrin... comme une fièvre endormie.

Bond resta silencieux. Il savait écouter quand les mots disaient autre chose.

Ils tournèrent dans un corridor plus étroit. Un ventilateur à pales tournait lentement au plafond, brassant l'air chaud avec une lenteur hypnotique. Les murs étaient décorés de fresques effacées : des fleurs, des visages d'enfants, des fragments d'anciens visages.

— Je suis née dans les faubourgs de Calcutta. On ne m'a jamais dit quand. Ni comment.

Un silence. Puis elle ajouta :

— Mais je me souviens de l'odeur du chlore. Du riz moisi. De la peur. Il y avait une infirmière qui me cachait ici, dans une aile effondrée. Elle est morte un matin. Et j'étais seule.

On disait que mon père n'était pas d'ici. Un homme à la peau claire, venu d'ailleurs.

Que j'étais née avant que ma mère ne se marie avec un homme d'ici.

Pas une bénédiction. Une étrangeté.

Je n'ai jamais su si c'était pour ça qu'on m'avait laissée là. Ou si c'était juste... plus simple.

Bond sentit un poids dans sa poitrine. Pas de pitié. Pas encore. Mais quelque chose s'ouvrait.

— Puis elle est arrivée. Avec ses hommes. Elle a vu ce que je portais autour du cou. Un médaillon minuscule, en cuivre terni. Il ne brillait pas, mais elle y tenait comme à une preuve invisible.

Elle marqua une pause. Sa main glissa sur le tissu blanc de son sari, jusqu'à une chaînette invisible dissimulée sous la soie.

— Elle m'a regardée longtemps. Et elle a dit... Je t'attendais.

Elle tourna lentement la tête vers Bond.

— Elle a dit qu'elle avait connu ma mère. Qu'elle m'avait cherchée. Que j'étais à elle.

Bond soutint son regard. Quelque chose en elle hésitait, comme si elle-même se demandait encore si c'était vrai.

Elle s'arrêta devant une porte de bois poli, la fit coulisser lentement. La chambre était simple : lit bas, draps blancs, une lampe. Une fenêtre ouverte sur une cour intérieure inondée de chants d'oiseaux tropicaux. Sur une table basse, une théière fumante. Quelques fleurs blanches flottaient dans un bol de cuivre.

Un silence. Puis un soupir presque imperceptible.

— Je l'ai suivie. Partout. Kenya. Chine. Brésil. Elle m'a tout appris. Les langues. Le combat. La peur.

Son ton changea.

— Mais parfois...

Elle détourna les yeux.

— ... parfois j'aimerais juste un endroit à moi. Un lieu sans secrets. Sans caméras. Sans mémoire.

Elle s'effaça pour le laisser entrer.

— Kan veut vous voir demain matin. Ce dont vous aurez besoin vous sera servi dans votre kuti. En attendant, reposez-vous.

Elle allait partir, mais s'arrêta. Elle semblait chercher ses mots, ou hésiter à les offrir.

— Elle dit que vous êtes différent. Que vous comprenez.

Bond resta sur le seuil.

— Comprendre quoi ?

Elle le fixa, longuement.

— Ce que c'est... d'être à la fois une arme... et quelque chose de détaché de toute racine.

Elle s'approcha de la porte, la main déjà posée sur le chambranle, mais s'arrêta.

— Elle m'a sauvée. Elle m'a élevée. Mais...

Un frisson.

— Parfois, je me demande si j'existe... ou si elle m'a inventée.

Bond la regarda longuement. Dans cette lumière, avec cette perruque, cette voix, cette fragilité... elle était encore une enfant. Une enfant élevée comme une arme. Dressée à aimer ce qui la tenait en laisse.

Elle recula d'un pas.

— Bonne nuit, Monsieur Bond.

Elle referma la porte. Doucement.

Bond resta là, figé dans une paix artificielle. Entouré de silence. De beauté. De souvenirs fabriqués. Et de la promesse d'un enfer... qui souriait.

Il resta un moment debout, immobile.

Dans la chambre, tout était calme. Trop calme. Ce n'était pas un silence naturel, mais un silence fabriqué. Conçu pour apaiser, oui... ou pour neutraliser.

Il s'approcha de la fenêtre.

Dehors, le jardin semblait en suspension. Une torche à huile brûlait lentement près d'un bassin, projetant des ombres mouvantes sur les murs de pierre. On entendait des rires d'enfants au loin — ou était-ce un enregistrement ? Un frisson lui traversa la nuque, subtil mais réel.

Sur la table basse, la théière diffusait une vapeur légère, parfumée. Jasmin, encore. Mais un



jasmin plus rond, plus chaud... presque capiteux. Bond s'approcha, humant l'air sans toucher la tasse. Quelque chose dans ce parfum semblait... différent. Moins floral. Plus dense.

Il posa simplement ses mains sur les rebords du fauteuil bas, sans s'asseoir.

Le geste de Shakti, ses mots, son regard... l'avaient ébranlé plus qu'il ne voulait se l'avouer.

Elle était une arme, oui. Mais aussi une survivante. Une victime façonnée pour obéir.

Comme lui, peut-être.

Il pensa à Kan. À ce qu'elle avait fait de cette enfant. À ce qu'elle faisait de tous ceux qu'elle recueillait. Et à ce qu'elle voulait faire de lui.

Un pion ? Un outil ? Ou un miroir ?

Un reflet de ce qu'elle avait été — ou ce qu'elle voulait devenir ?

Il leva les yeux vers le plafond, où dansait une lumière floue projetée par les voiles.

Il savait qu'il ne dormirait pas. Pas ici. Pas maintenant.

Il allait s'allonger une heure. Juste pour récupérer. Il ne retirerait même pas ses vêtements.

Il s'allongea en travers du lit, le regard fixé au plafond.

La lumière tournait lentement.

Son esprit, pourtant tendu, commença à flotter. Les pensées perdaient leur netteté. Il tenta de se redresser... mais son corps semblait soudain plus lourd.

Une chaleur étrange montait dans ses membres. Pas désagréable. Mais déconcertante.

Pas une drogue violente. Pas un sédatif brutal.

Une fatigue imposée. Un relâchement induit. Le parfum. Le silence. L'humidité chaude de l'air. Tout dans cette pièce avait été dosé comme un anesthésiant.

Bond comprit trop tard. Ses yeux se fermèrent, sans lutte.

Et dans la dernière seconde, juste avant que le noir l'engloutisse, il se dit :

« C'est elle qui décide du jour...

... et de la nuit. »



Le monde s'était déplacé.

Bond marchait. Pieds nus sur une terre chaude, sablonneuse.

Le sol était rouge. Rouge comme l'argile indienne. Ou comme le sang séché.

Devant lui, une jungle. Trop verte, trop dense.

Derrière lui, un désert. Trop blanc, trop vide.

Et au-dessus, un ciel sans ciel, un plafond de cendre suspendue.

Il ne portait pas d'arme. Il ne portait rien.

Mais il avançait.

Des voix chuchotaient entre les arbres. Des voix d'enfants.

Ou de fantômes.

Puis un rire. Clair, cristallin. Le rire d'une fillette.

Il tourna la tête.

Et là, debout sur une pierre en équilibre au-dessus du vide, Shakti.

Ou du moins... une enfant qui lui ressemblait. Crâne rasé. Pieds sales. Yeux trop vieux.

Elle tenait un serpent blanc dans ses bras.

Et lui souriait.

— Tu es revenu, dit-elle.

Il voulut parler. Aucune voix ne sortit.

— Tu veux savoir ce qu'elle m'a fait ?

Bond hocha la tête.

Shakti approcha. Le serpent glissa de ses bras, mais ne tomba pas. Il rampa sur le vide, suspendu dans l'air comme un fil de soie.

— Elle m'a donné un nom. Une forme. Une loyauté.



Puis elle posa une main sur son propre cœur.

— Mais ce n'est pas ici qu'elle a mis son poison. C'est là.

Elle tapota sa tempe.

— Elle m'a fait croire. Et moi... j'ai voulu croire. Parce que c'est plus facile que de ne rien avoir.

Bond sentit le sol bouger sous ses pieds.

Puis une voix. Derrière lui.

« Pourquoi es-tu là ? »

Kan.

Elle était là, mais différente. Drapée de noir. Ses mains nues couvraient un feu qui ne brûlait pas. Ses yeux brillaient d'une lumière ancienne.

Bond essaya de répondre.

Mais sa bouche était pleine de cendres.

— Tu veux comprendre. Mais tu refuses de voir.

Autour d'eux, le décor s'effritait. Les murs s'ouvraient sur une plaine blanche, sans ciel, sans fin. Une pierre noire trônait au centre. Dessus, un flacon scellé.

Bond s'approcha.

À l'intérieur du flacon : un serpent, minuscule. Endormi. Enroulé sur lui-même comme un fœtus.

— Voilà ta vérité, James. Tu peux la libérer. Ou la garder. Mais elle te regarde déjà.

Bond tendit la main.

Mais avant de toucher le verre...

Le flacon explosa sans bruit.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés